

# Le Franches-Montagnes

Chers (chères) collègues, réputé pour son caractère facile, le Franches-Montagnes est la seule race chevaline suisse.



Un dimanche au cœur du Jura. Particulièrement avec l'arrivée des beaux jours, il n'est pas rare d'être ralenti par un attelage mené par deux chevaux.

Le conducteur motorisé, en attente de dépassement, ne peste pas, c'est familier dans toute la région.

- Dis donc, Renzo, le cheval dit des Franches-Montagnes, est un très beau et sympathique cheval ?

- C'est vrai, mon cher Ego. C'est vrai. De plus il est très utile soit en

agriculture, soit dans l'armée suisse, qui l'utilise pour des transports sur des chemins non carrossables.

Fierté de toute une région, le Franches-Montagnes, est aujourd'hui affilié également aux loisirs, un domaine davantage rentable que l'agriculture, son affectation d'origine. Tant les éleveurs des Franches-Montagnes que Pierre Berthold, président de la Fédération jurassienne d'élevage chevalin (FJEC), le confirment, les jeunes filles se mettent de plus en plus à « monter ».

Le rôle de la Fédération est de faire la promotion de l'élevage, de défendre les intérêts des éleveurs. « C'est grâce à l'engouement de nos éleveurs et grâce au soutien de tous les milieux du Jura, y compris les pouvoirs publics, que nous parvenons à maintenir nos effectifs », mentionne Pierre Berthold, après avoir signalé que le nombre de naissances de chevaux en Suisse qui compte plus de 100 000 équidés, a baissé d'environ 30 % depuis vingt ans.



L'avantage du Franches-Montagnes est son caractère. Il est agréable, fiable, robuste et économique, « puisqu'on peut l'utiliser dès l'âge de trois ans ». A sa naissance, racontent les éleveurs, le poulain est tout de suite confronté à l'homme qui le caresse, lui parle, lui fait sentir son odeur.

Celui qui présentera des défauts, tant physiques que caractériels, sera écarté. A six mois, au moment de quitter leur mère, une partie des poulains sont ainsi vendus et, environ 40 % partent à l'abattoir ! « Ce sujet suscite de grandes polémiques, la sélection très stricte d'élevage fait que nous ne pouvons pas

nous permettre d'élever des poulains n'offrant pas les meilleures qualités. D'un autre côté, l'agriculture, malheureusement, n'emploie presque plus de chevaux, et les ventes baissent. Nous faisons tout pour augmenter la demande et intéresser de nouveaux acquéreurs, le but n'étant bien sûr pas de produire de la viande !»



Doté d'une image sympathique, le cheval du Jura trouve sa place dans le tourisme durable. «Des prestataires organisent des parcours en roulotte tirée par des chevaux, en Ajoie ou des tours en chars, dans lesquels on sert des fondues.

Le cheval, comme acteur du tourisme durable est très prisé en France et les Français ont envie de notre cheval, beau et facile.» Normalement, ce cheval coûte 7 000 CHF.

Mais, avec un pouvoir d'achat en chute libre, des acheteurs optent, après d'âpres discussions, pour des chevaux ayant de moins bonnes qualités et «soldés» à des prix plus bas, souligne Ruedi von Niederhäusern, responsable au haras fédéral d'Avenches.

Sur les 2200 naissances, environ, par année dans la région, 10 % partent à l'étranger. Avec les années, l'aspect du Franches Montagnes s'est modifié. De petit et trapu, il est devenu plus grand et élancé, sa tête plus fine agrémentant, par son nouvel aspect, le paysage jurassien.

Au début du mois d'août, à Saignelégier dans le Jura suisse, le *Marché Concours* est l'occasion pour les Jurassiens de se retrouver non seulement autour de leur amour, le cheval, mais également y accueillir des délégations étrangères, d'opérer des ventes de chevaux et tout ce qui y est lié. Ce qui représente, tenez vous bien, un chiffre d'affaire d'environ 1,9 milliards de CHF, bon an mal an.

Bien sûr, de nombreux éléments dans le Jura tournent autour du cheval, il occupe pas mal de monde, mais il reste un produit de «niche.» Aucun éleveur n'en vit exclusivement et le but, évidemment, serait qu'ils puissent en vivre. Finalement, le Franches-Montagnes, ne doit sa pérennité qu'à la tradition jurassienne et à la passion de ses habitants.

### **Une tradition séculaire chez les éleveurs**

Derib<sup>1</sup> ne s'y est pas trompé en confiant le rôle du grand-père de sa bande dessinée à Marcel Frésard, 80 ans en 2015, et toujours actif auprès de ses

---

<sup>1</sup> *Derib* : Pierre Berthold a créé le 8 août 2015, en plein *Marché-Concours* de Saignelégier, une BD, «Le Galop du Silence» avec un certain Caran d'Ache, comme héros de sa bande dessinée. Une fiction-reportage, avec au centre : le *Marché-Concours* de Saignelégier.

chevaux depuis toujours et pour toujours! Même si la retraite venue, il a passé depuis quinze ans le relais à son fils Armand. Il l'appelle chaque matin et se rend souvent à l'écurie, à cinquante mètres de chez lui, à Muriaux.

Dans les Franches-Montagnes, Marcel Frésard est une figure, une présence. « J'avais neuf ans quand j'ai fait ma première course au Marché-Concours. et je l'ai gagnée tout comme les sept suivantes », raconte-t-il sans flagornerie aucune, en ajoutant qu'il s'agit de la course des Romains, à quatre chevaux. Il avait repris l'exploitation de son père, il a vu la race du Franches-Montagnes passer progressivement de l'agriculture à l'attelage et à l'équitation.



Egalement fille d'agriculteur, sa femme raconte qu'elle n'avait jamais vu un tracteur avant de se marier! Une autre époque mais avec les mêmes traditions. A deux, ils œuvraient dans les champs, comme le font Armand, son fils, et sa femme. Eva conjugue élevage et tourisme.

L'élevage est devenu difficile, confirme Armand. On peine à vendre à l'étranger les poulains nés dans l'année, alors qu'entre quatre et six partaient en France ou en Italie, auparavant.

De son côté, Eva organise des balades à cheval. En traîneau l'hiver, en calèche l'été, dont les touristes sont très friands. Toutefois leurs revenus principaux viennent essentiellement de l'exploitation de leurs vaches. « On ne peut pas vivre que de l'élevage du cheval », lâche Marcel Frésard, mais il ne pourrait pas vivre sans! Il traverse l'étable en jetant à peine un regard aux bovins pour aller caresser les poulains nouvellement nés. « Un printemps sans poulain n'est pas un printemps », sourit-il. Voilà ce qui pourrait devenir la devise



officielle des Franches-Montagne.

### **La relève en bonne forme**

Depuis la route de Saulcy, un panneau indique clairement les «Ecuries du Péca», un grand bâtiment moderne entouré de champs et de forêts. De l'extérieur, aucun bruit, à se demander si les cinquante chevaux qui l'occupent sont bien là. Le jeune éleveur et propriétaire des lieux, Eric Willemin, ouvre la porte et de nombreuses têtes ne tardent pas à jaillir des boxes. «Ils sont toujours curieux quand il y a des visiteurs.»

Son amour des chevaux date de son enfance, de son père, dont il reprit l'élevage en 2012. Mais avant cela, il a tenu à s'en éloigner. «J'ai fait un CFC d'agriculteur, puis un brevet fédéral d'agro-commerçant à Fribourg avant de travailler dans le canton de Vaud, totalement en dehors du monde des chevaux. Je suis revenu à la maison paternelle en 2010 avant que mon père prenne sa retraite, pour permettre la transition».



A 32 ans Eric Willemin, mise sur l'aspect actuel du *cheval de loisir*. Il a fait construire des écuries nouvelles en 2012, dans lesquelles il y a de l'espace pour ses juments et il loue des boxes spacieux avec fenêtre pour des pensionnaires. De plus il a installé un manège et créé un site Internet. Il voulait bâtir un «gîte équestre» afin d'accueillir des touristes sur le trajet de leur séjour à cheval. «Cela aurait permis de faire reposer les chevaux en même temps, mais il y a des restrictions au niveau de l'aménagement du territoire, qui demande à ce qu'un lieu soit transformé et non édifié.»

Eric Willemin ne manque ni d'idées ni d'envies. Il a noté que «plus de jeunes filles viennent depuis que j'ai le manège». Ses journées commencent à 7h30 en donnant à manger aux chevaux. Puis il change la paille, nettoie les boxes et, au fil de la journée il lâche les chevaux par groupes de douze au maximum, dans les champs si le temps le permet ou dans le manège. Un emploi du temps qui permet à peine quelques jours de vacances. «Mon père travaillant encore avec moi, je peux m'octroyer quelques congés».

Sur un budget annuel de 130 000 à 140 000 CHF (la paille, seule, coûte 20 000 CHF), l'élevage, la vente des chevaux, les pensions et les promenades à cheval lui rapportent 120 000 CHF. «On le fait par tradition, par amour du cheval. C'est un travail gratifiant. On ne perd pas d'argent, mais on ne devient pas riche.» A voir sa fille, âgée d'à peine 18 mois, rire déjà avec un des poneys, la tradition jurassienne a un bel avenir !

### **Le haras national**

Sis à Avenches, le «haras national suisse» est un outil de la Confédération pour soutenir les races chevalines du pays, mentionne Ruedi Niederhäusern,

responsable, entre autres, de la race Franches-Montagnes. « Notre objectif est le sauvetage du cheval du Jura, race suisse bien reconnue à l'étranger. » Le haras suit attentivement l'évolution généalogique et historique de la race.



**INSTITUT EQUESTRE NATIONAL FRANCHES-MONTAGNES**

Les juments doivent avoir un acte d'origine Franches-Montagnes pour être homologuées. Nous mettons nos compétences à disposition des éleveurs pour les reproductions, afin de conserver la qualité renommée de la race et éviter la consanguinité qui l'affaiblirait. Pour ce faire, nous avons un nouvel outil : le poulain virtuel, un logiciel affilié à une base de données, qui permet de donner les résultats entre 12 500 juments et 230 étalons répertoriés.

***Et, pour préserver la race, le haras conserve les semences, congelées, de cent cinquante étalons, dont cinquante décédés.***

Avec toute mon amitié. Renzo CARDINI

